

La messe de minuit à la conquête de tous les cœurs

RELIGION A la campagne ou à la ville, dans une cathédrale ou une toute petite paroisse, comment les hommes et femmes d'Eglise abordent-ils cette célébration si particulière, qui réunit pour l'occasion fidèles et visiteurs d'un soir? Eléments de réponse aux quatre coins de la Suisse romande

ANNE-SYLVIE SPRENGER / PROTESTINFO
@AnneSySprenger

Alors que leurs rangs sont clairsemés tout au long de l'année, les églises continuent de faire le plein au soir du 24 décembre. A la cathédrale de Genève, ce ne sont pas moins de 1000 personnes qui sont attendues, contre une petite centaine aux cultes du dimanche. Même son de cloche dans les petites paroisses, à l'instar par exemple de l'église de Môtier-Vully (FR), habituée à une trentaine de paroissiens en temps ordinaire et qui se prépare à accueillir plus de 100 personnes pour Noël. Autant dire que l'enjeu, ce soir-là, est considérable pour les Eglises. «Comme en famille, nous aussi on se met en quatre pour que la fête soit belle et les invités heureux», confie le pasteur Emmanuel Rolland, qui présidera le culte à la cathédrale de Genève. Une attention toute particulière est alors accordée, de part et d'autre, à la forme autant qu'au fond. «De nombreuses familles ne viendront qu'à ce culte de toute l'année, il faut donc prendre soin de ce rendez-vous», exprime à son tour Martin Nouis, pasteur de la paroisse réformée de Môtier-Vully.

Sentiment religieux ravivé

La célébration rendue ce soir-là relève de fait d'une véritable gageure. Celle-ci doit aussi bien s'adresser aux fidèles assidus qu'aux visiteurs d'un soir. Qui plus est, la venue de ces derniers peut être motivée par des raisons aussi diverses qu'un vague sentiment religieux ravivé en cette période de fêtes, un attachement pur et simple aux traditions ou encore la contrainte d'accompagner un parent pratiquant. Comment dès lors répondre à des attentes si différentes?

«Il faut accueillir tout le monde. Même ceux qui ne viennent que pour faire plaisir à leurs

proches», lâche immédiatement le prêtre Robert Truong, de la paroisse genevoise de Soral-Lacconnex. «En Eglise, tout le monde a sa place.» Et ses propres attentes. «Les personnes qui nous rejoignent pour cette célébration expriment un grand besoin d'entendre des paroles reconfortantes. Elles viennent vraiment rechercher une atmosphère de l'ordre du cocooning», pose Yvan Bourquin, pasteur dans la paroisse réformée de Porrentruy (JU).

«Tout n'est pas gai à Noël. Il faut tenir compte aussi de ceux qui se trouvent dans une situation douloureuse», souligne la pasteur Hélène Küng, de la paroisse du Coude du Rhône Martigny-Saxon (VS). «Ils peuvent souffrir d'un deuil récent, d'une grande solitude qui se trouve exacerbée pendant cette période de l'année, ou encore du stress dû à tout ce qu'impliquent – pra-

viennent une fois!» rétorque l'abbé Paul Frochoux, qui célébrera la messe de minuit à la cathédrale de Fribourg. Et le prêtre Robert Truong d'ajouter: «Au contraire. C'est l'occasion de leur montrer le visage de ce Dieu qui nous aime tels que nous sommes. Pas un Dieu qui distribue des bonbons aux gentils et punit les méchants.»

Des «tubes» incontournables

Si chacun doit se sentir accueilli, la participation de ce public inusuel n'en a pas moins des répercussions sur la célébration. «Ce soir-là, à part quelques strophes bien connues, je ne peux pas compter sur une assemblée de chanteurs», s'amuse Yvan Bourquin. Pour accompagner son message, Line Dépraz, pasteur à la cathédrale de Lausanne, n'a d'ailleurs «choisi que des «tubes». C'est important que

«Les personnes qui nous rejoignent pour cette célébration expriment un grand besoin d'entendre des paroles reconfortantes. Elles viennent vraiment rechercher une atmosphère de l'ordre du cocooning»

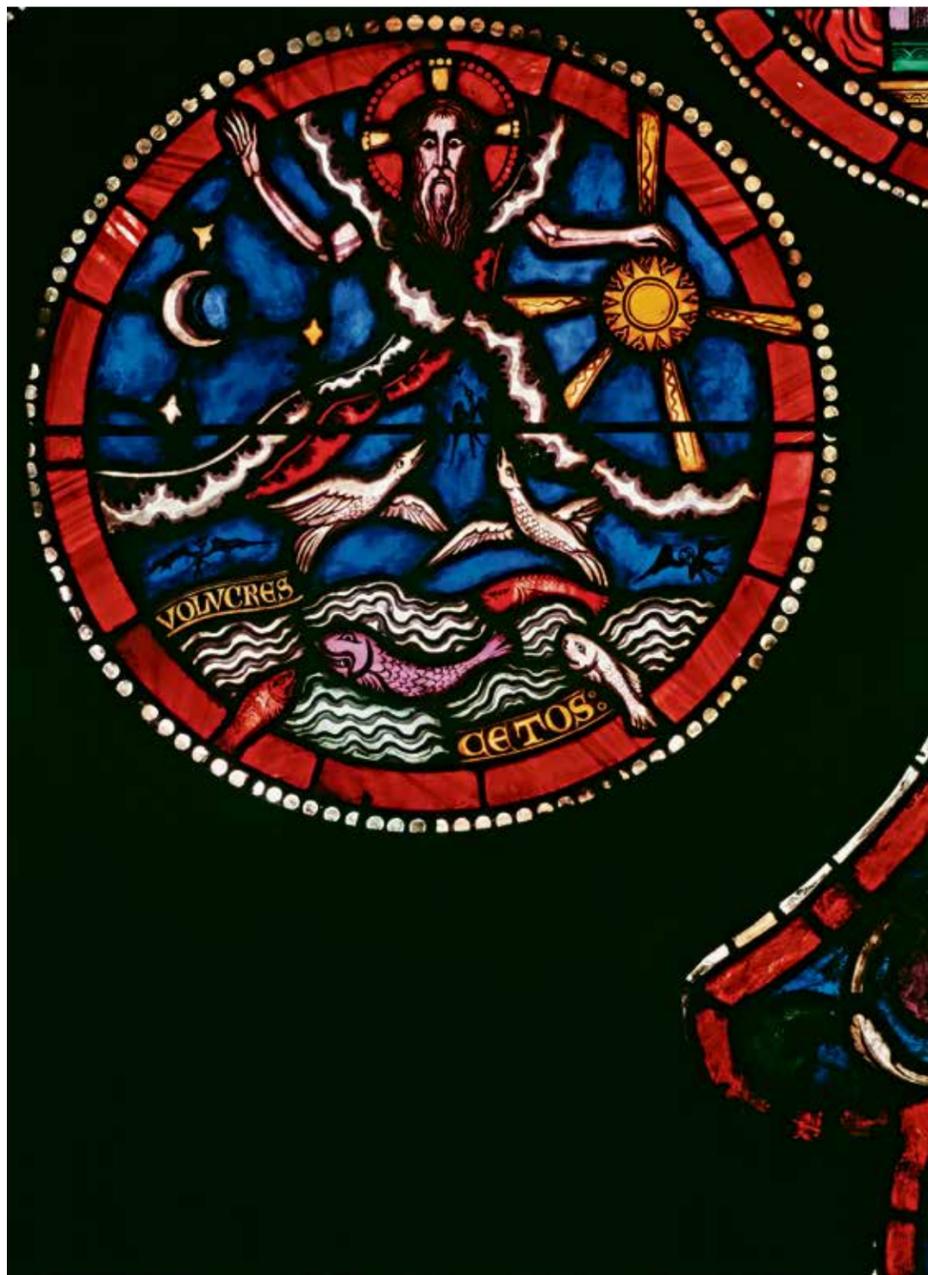
YVAN BOURQUIN, PASTEUR DANS LA PAROISSE RÉFORMÉE DE PORRENTUROY

tiquement et émotionnellement – ces fêtes de fin d'année.» Pour Yvena Garraud Thomas, pasteur de la paroisse de la Côte (NE), le principal défi, ce soir-là, «c'est que Noël opère sa magie par la bienveillance, la douceur et la joie. Les gens doivent se sentir apaisés, réconciliés, rejoints.»

Ces hommes et femmes de foi ne s'agacent-ils pas de la présence exceptionnelle de ces abonnés absents le reste de l'année? «Il faut déjà se réjouir qu'ils

les visiteurs puissent s'y retrouver et participer, qu'ils aient eux aussi la possibilité de chanter à pleine voix.»

«Les gens attendent du traditionnel», assure Ludovic Papaux, pasteur dans la paroisse de Châtel-Saint-Denis (FR). «Parfois, *Voici Noël* est la seule chose qu'ils connaissent de la foi chrétienne. Si on ne le leur met pas, on passe à côté de quelque chose.» «Certains personnes ne viennent que pour entendre les récits de



La cathédrale de Lausanne, à l'instar des autres lieux de culte chrétiens, fera le plein le soir du 24 décembre. Dans les rangs de l'assemblée se côtoieront les habitués mais aussi ceux qui brillent par leur absence le reste de l'année. (AKG-IMAGES/ANDRE HELD)

la naissance de Jésus», rapporte pour sa part Hélène Küng.

Un mystère inépuisable

«Il ne faut surtout pas chercher l'originalité à Noël», confirme le pasteur genevois Emmanuel Rolland. «Plus qu'un culte, la célébration de Noël est un point d'ancrage», signifie également Martin Nouis. Et d'expliquer: «Au moment où le monde peut effrayer par la vitesse de son évolution, en proposant une permanence des rituels là où elle le peut, l'Eglise transmet le message que Dieu reste accessible, et donne l'adresse où on peut le rencontrer le jour où l'on en aura besoin.»

Pourquoi vouloir revenir chaque année aux fondamentaux

de la fête? «Parce que le message de Noël, on n'en a jamais fait le tour!» lâche le pasteur Ludovic Papaux. «Il est tellement à l'opposé de ceux de notre temps, qui font l'éloge du succès, de la richesse, de la puissance...» «Dieu vient là où on ne s'attend pas qu'il puisse venir», poursuit Hélène Küng. «Noël, pour nous, chrétiens, c'est l'émerveillement de ce Dieu qui se fait si petit, si humble... Qui épouse notre humanité en se livrant à nous sous la forme vulnérable d'un nouveau-né», formule à son tour l'abbé Paul Frochoux.

Mais précisément, quel sens les chrétiens donnent-ils à la naissance de cet «enfant emmailloté et couché dans une crèche», comme le rapporte le texte

biblique? A la venue de ce «divin enfant» qui dort «entre le bœuf et l'âne gris», selon deux des plus anciens chants de Noël? «Dieu est avec nous, c'est ça le message fort qu'on essaie d'amener», dit Robert Truong. «Dieu est descendu jusqu'à nous. Pas pour nous laisser dans la mouise, mais pour nous en sortir», poursuit l'abbé Paul Frochoux. C'est cela, ce que les chrétiens appellent «l'espérance de Noël».

Le but de leur prédication ce jour-là? «Qu'il en reste quelque chose», résume Hélène Küng. «Une ressource sur laquelle croyants ou non pourront s'appuyer tout le reste de l'année.» La sensation, plus ou moins confuse, d'être aimé par-delà notre fragile humanité. ■

Nez Rouge Suisse, 30 ans au service de la fête

PRÉVENTION L'anniversaire de l'association offre une occasion de mettre en lumière son fonctionnement et ses bénévoles, prêts à donner de leur temps pour ramener les fêtards à bon port

LISA DUBIN

Connaissez-vous l'histoire de Rudolphe, le petit renne du Père Noël qui, grâce à son nez rouge lumineux, éclaire la nuit et guide le chariot égaré de son propriétaire? L'association Nez Rouge, d'origine jurassienne et devenue une réelle institution en Suisse, en a fait sa muse. Depuis sa création en 1990, 457000 personnes ont pu bénéficier d'un retour à la maison «en toute sécurité», après avoir trinqué. L'idée, importée du Canada par le Dr Jean-Luc Baierlé, médecin cantonal jurassien, a inspiré la première opération

Nez Rouge en Suisse, avant que d'autres antennes (également appelées «sections») de l'association apparaissent dans presque toutes les régions. On en compte aujourd'hui 23, dont 12 en Suisse romande.

Un terrain étendu

«Nos sections ne sont pas délimitées par les frontières cantonales», explique Christel Sommer, directrice opérationnelle de Nez Rouge Suisse. La zone de couverture de l'antenne genevoise inclut par exemple une partie du canton de Vaud et de la France voisine. Alexandre Zanetta, responsable de service de Nez Rouge Genève, note qu'il est très rare de ne pas traverser une frontière cantonale ou nationale pendant une course. A titre d'exemple, pour la seule nuit du 18 décembre, 15 courses ont été effec-

tuées et 630 kilomètres parcourus au total, pour une moyenne de 40 kilomètres par voyage.

Bâle, le Haut-Valais et une partie des Grisons figurent parmi les rares régions à ne pas être couvertes par les services de l'association, l'implantation dans ces zones n'ayant selon Christel Sommer «jamais vraiment pris».

Partout ailleurs en revanche, le succès est indéniable et va croissant: selon un sondage effectué par l'institut lausannois Link en 2016, 93% de la population estime que l'Opération Nez Rouge contribue à favoriser l'adoption d'un comportement responsable face à la conduite avec des facultés amoindries. Pour Christel Sommer, «c'est 93% de succès». Le nombre de bénévoles augmente par ailleurs d'année en année, passant de 2000 en 1993 à 10500 volontaires en 2018.

Qui sont ces bonnes âmes prêtes à sacrifier leurs fêtes de fin d'année pour ramener à bon port leurs compatriotes? «Il y a un petit peu de tout», selon la directrice opérationnelle, «des gens qui ne souhaitent peut-être pas rester seuls, ou bien qui décident de faire ça entre amis, en famille ou même entre collègues». Leur point commun: «Après avoir longtemps tergiversé, un élément déclencheur les a poussés à se lancer. On a aussi remarqué que suite à leur première expérience, la plupart des personnes avaient envie de revenir l'année d'après, pour l'aspect social, la convivialité dans les centrales, l'accueil chaleureux.»

Natalie Robatel, elle-même bénévole depuis quatorze ans, abonde. A 16 ans, elle a décidé de rejoindre Nez Rouge en tant qu'accompagnatrice, n'ayant pas encore le permis. «J'ai essayé pour une nuit, et après c'était pour la vie!» Si pri-

vilégier la compagnie de parfaits inconnus à celle de sa famille le soir du réveil, on peut paraître étrange, Natalie Robatel explique que, depuis des années, ce sont les bénévoles qui constituent sa famille de cœur: «On a tout le reste de l'année pour être avec ses proches.»

Donner et recevoir

Pour Alexandre Zanetta, le sacrifice du bénévole est plus que compensé: «Alors que la mission de Nez Rouge se focalise sur le fait d'empêcher les gens de conduire en ayant bu, elle permet également aux personnes qui auraient passé la période des fêtes toutes seules de le faire en excellente compagnie.» Donner et recevoir, c'est bien ça, la magie de Noël. ■

nezrouge.ch